

Verreries de CARMAUX — Travail à la Machine

EDIT CAHUZAC. CARMAUX

FEMMES DE VERRE OU FEMMES DE VERRERIE ?

Article de Stéphane Palaude, docteur en histoire, président de l'Amaverrerie, chercheur associé du CRISS - Université polytechnique des Hauts-de-France, co-organisateur du colloque international 'Femmes de verre, Femmes de verrerie' et de son exposition éponyme.

Aujourd'hui, les femmes sont confrontées au fameux « plafond de verre », invisible mais bien réel ; tout ce qui caractérise la présence des femmes dans l'art du verre.

Aussi loin que remontent les écrits nombreux qui présentent le travail du verre, de la lecture de tous - si le cœur et le temps vous en disent - il ressort que la femme n'a pas sa place « sur le four », c'est-à-dire à la gueule de celui-ci, gueule par laquelle est tiré le verre chaud malléable. La chose semble même inéluctable. Alors quel plaisir de battre en brèche cette fausse vérité !

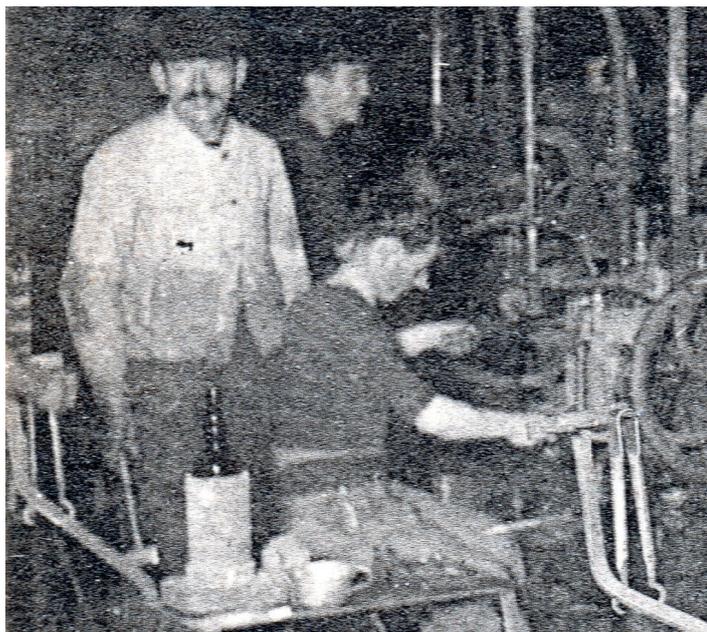
Invisibles mais bien réelles

Il est évident que si l'on compare les populations ouvrières masculines et féminines à travers le temps et aujourd'hui encore, le taux d'emploi de l'homme - dans son acceptation sexuée - au travail du

matériau vitrifiable est de très loin supérieur à celui de la femme. C'est le cas aux XIX^e et XX^e siècles, époque des statistiques gouvernementales qui vomissent leurs chiffres sans véritablement en avoir un réel contrôle. Or, il nous reste la photographie. Parcourez donc sur internet les innombrables sites de cartes postales et autres vues anciennes et vous verrez les femmes cantonnées dans des ateliers annexes, avec des effectifs parfois pléthoriques quand on parvient à corroborer les faits en lisant quelque monographie historique d'un site industriel verrier.

Leurs « petites mains » sont destinées au relevage d'arche, au décor, à « l'empapillotage », à l'emballage, mais pas au travail du verre chaud. Tout est dans la délicatesse, féminine, tandis que « dompter » le verre réclame de la force, masculine. Maintenant, regardez de plus près et vous vous apercevrez que, de-ci de-là, les minois féminins surgissent « sur le four », jeunes ou dans la force de l'âge. Certes, ils ne sont guère nombreux et d'aucuns pourront prétendre qu'il s'agit du hasard. Cependant, regardez mieux. L'une porte un sabot ! Serait-elle porteuse à l'arche ? L'autre manipule un volant ! Serait-elle conductrice sur machine semi-automatique Boucher ? Dans les deux cas, la photographie ne trompe pas et nous ne voyons pas pourquoi le photographe se serait prêté à un jeu de photomontage puisque le sujet principal, photographié sur le vif quoique parfois prenant la pose, reste le verrier : l'homme dans toute sa force et toute son habileté.

La femme vient au second plan ; pour notre plus grande découverte et sans même que le photographe n'ait agi sciemment, selon nous. Certaines images datent d'avant la Première Guerre mon-



La conductrice sur machine Boucher, Verreries de Carmaux (Tarn, France), détail d'une carte postale ancienne, vers 1903 ; coll. AMAVERRE, photo S. Palaude.

diale et d'autres, d'après le second conflit international. Il y a donc persistance. Toutefois, comme ce travail est payé « au fixe », puisque l'on parle du premier échelon par lequel commence tout jeune verrier sur une « place » (ou équipe), en l'occurrence porteur, ce n'est pas rapporté de la même manière que s'il s'agissait d'un cueilleur, un grand-garçon ou un souffleur - les trois payés aux pièces - dans les registres comptables et donc dans les statistiques officielles. Quant à la machine Boucher, déjà le simple fait d'avoir débaptisé celui ou ici celle qui donne forme au verre chaud malléable en ne lui accordant plus que le titre de conducteur, brouille toute lecture. Et cette lecture est brouillée depuis des siècles par une banale sexualisation du métier que l'on ne cherchait guère à remettre en cause jusqu'ici.

Invisibles puis découvertes

Voilà maintenant qu'il nous faut remonter le temps. Pour sûr, la femme ne souffle certainement pas le verre sous les empereurs romains. L'archéologie contemporaine vous détrompera pourtant. Alors que la canne à souffler le verre fait ses premiers pas, il y a près de deux mille ans de cela, quelques femmes soufflent tout autour du bassin méditerranéen, signant même, à l'identique des hommes de leur époque, de leur nom dans un décor en relief sur le fond de chaque pièce modelée à chaud dans un moule rudimentaire. Et à l'autre bout de la frise chronologique, ce sont des femmes archéologues qui osent, depuis quelques temps déjà, fouiller le sol à la recherche d'artefacts tout aussi réels que la main de celles qui les sortent de leur gangue de terre.

C'est même à l'une d'entre les premières que l'on doit la principale classification des formes gallo-romaines que l'on utilise aujourd'hui en archéologie. Certes Clasina Isings n'a pas soufflé la pièce elle-même, à l'image de la souffleuse antique citée plus haut. Mais l'objet en verre ramené au jour porte son nom, Isings, suivi d'un chiffre accentuant la variété des formes principalement retrouvées. Mieux encore, certaines pièces exhumées des profondeurs de l'Histoire de l'humanité ont les traits complets d'une



Gravure au sable

Ouvrière sur sableuse (décor sablé au pochoir sur bouteille), Pays de Charleroi (Belgique), premier quart du XXe siècle ; coll. et copyright Musée du verre de Charleroi (Belgique), inv. n° MDV_CP 005.

femme, telle la Tyché, la « Dame de Beyrouth » ! Où vont ces pièces merveilleuses ? Dans des musées ou dans des collections privées, à n'en pas douter.

Cependant, dans les deux cas, l'on y perçoit la présence de la femme, conservatrice ou collectionneuse. Ce n'est plus l'apanage de l'homme. Encore qu'il faille faire très attention à ne pas froisser la personne par une désignation de rôle social malencontreuse. Or, parmi ces collections, quelle n'est pas notre surprise de découvrir que vers 1885 ou encore en 1901, la femme est aussi créatrice, créatrice de décors, créatrice de modèles... Designeuses - est-ce bien ici la bonne orthographe ? - donc ! Là encore, elles ne sont pas légions, mais sans doute est-ce le fait qu'elles soient très discrètes. En lisant ces lignes, peut-être quelque chercheur(e) croira-t-il(elle) enfin désormais que cela est possible. Car c'est bien là que le verre blesse : comment croire quand on ne sait pas que cela existe ? Pourtant les preuves s'accumulent.

Les femmes œuvrent à la gloire du verre depuis longtemps, qu'elles soient patronnes et servantes associées directement au succès de l'entreprise de verrerie à Liège (Belgique) au XVII^e siècle, dans les rangs des margariteri ou des perleri à Venise (Italie) au siècle suivant, cheffes d'entreprise en Provence (France) - et ailleurs - aux XIX^e-XX^e siècles ou encore employées à de nombreux postes, certains à responsabilités, dans des usines de nous contemporaines.

Visibles et bien réelles

Que de chemin parcouru ! Non pas depuis l'Antiquité, mais bien plutôt depuis le Moyen Âge, époque où, dans le domaine du vitrail et de la vitrerie par exemple, si la femme travaille le verre, elle ne

peut en espérer la survivance lors de la disparition d'un père, d'un époux... qu'en se mariant. La liberté s'acquiert « sur le tas », avec le temps et à la sueur de son front. Parlons-nous d'une époque qui nous touche directement ? Assurément ! Cependant, il faut bien avouer que nombre d'a priori sont tombés.

Pour certaines, les verriers ne pouvaient être que gros et sales. Pour d'autres, machistes par volonté ou par inadvertance, il était impensable que des femmes soient capables de cueillir le verre chaud puisqu'elles allaient - immanquablement - se brûler la poitrine. Poitrine nourricière quand on a des enfants, tout en ayant corps et esprit acquis à l'atelier artisanal monté par le couple, atelier où l'on souffle toujours à la canne puisque la fabrication industrielle est largement mécanisée de nos jours. Que de chemin parcouru donc ! Par l'une à pied depuis la Bretagne jusqu'en Scandinavie pour enfin trouver un lieu, un contact humain, un esprit de travail de ce verre chaud qui rassemble. Par l'autre au travers des méandres sans doute pesants d'une histoire verrière familiale vénitienne qu'elle a sublimée. L'entrée des femmes dans les ateliers d'art contemporains, quand elles ne les créent pas, a amené une autre perception de la matière dans ses expressions tangibles, palpables, vitrifiées. Est-ce à dire pour autant que plus aucune d'entre elles n'apprend « sur le tas » ?

En verrerie, on apprend toujours. Et à l'instar de cette souffleuse de verre employée à la verrerie du Nouvion-en-Thiérache (Aisne, France) dans les années 1970 et dont le nom s'est perdu, mais pas le souvenir, d'autres femmes plongent leur regard chaque jour dans le creuset de fusion du four de l'entreprise qui les emploie,

quand ce n'est pas la leur, du centre d'apprentissage dans lequel elles s'exercent ou encore dans un espace expressément dédié à la création. Ce sont alors des grands et des petits noms, des fabrications de renom ou qui appellent à le devenir, des lieux peu ou prou ancrés dans la mémoire collective qui s'égrènent telles les perles d'un chapelet vénitien qui filent entre les doigts. Biot, Meisenthal, Sars-Poteries, Vannes-le-Châtel, Saint-Méloir-des-Ondes, Gnesta (Suède), Pomy (Suisse), Annecy...

Impossible de les citer tous. Impossible même de les nommer toutes, ces verriers au féminin qui perpétuent un métier quasi immémorial et/ou qui préparent la relève. L'important est de savoir qu'elles sont là, fascinées comme leurs camarades masculins par la matière incandescente à laquelle elles cherchent à donner corps dans une perception toute féminine.

Le verre est fédérateur. Il rassemble autour de sa matière même. Tous unis, tous égaux. Et c'est à cette question de l'égalité acquise patiemment « sur le tas » que répond l'exposition Femmes de verre, Femmes de verrerie née à l'initiative du Musée du verre de Charleroi (Belgique) et de l'AMAVERRERIE (France) en mars 2020. La femme de verre a trop longtemps caché celle de verrerie. Voilà donc la vérité enfin (r)établie !

Le cerfav accueille dans sa galerie atelier l'exposition 'Femmes de verre' jusqu'au 21 février 2021. Retrouvez toutes les informations sur le site internet www.tourisme-vanneslechatel.fr/expo-femmes-de-verre-femmes-de-verrierie/

IN MEMORIAM

Gérard Lotzer, ancien Président du Cerfav

Nous apprenons la disparition de Gérard Lotzer, ancien Président du Cerfav. Il avait la stature du capitaine d'industrie, clair, direct et toujours défenseur des valeurs liées au travail. Il portait une attention particulière au rôle essentiel des femmes et des hommes et à leurs savoir-faire qui font les manufactures du verre et du cristal.

En assumant sa présidence durant plusieurs années, il choisit à dessein d'associer le Cerfav à la notoriété et à l'excellence de la manufacture de Baccarat. Il était question pour lui d'investir dans la formation -l'apprentissage en particulier- dans la création, dans la recherche et l'innovation et de fédérer ainsi les entreprises et tous les acteurs du verre et du cristal. Il proposa que le Cerfav investisse les formations « Prover » et impliqua les fédérations et les industriels tels Arc International au sein du Cerfav.

Directeur du Cerfav, ce fut une chance pour moi de bénéficier de son expérience et de son engagement. Toute l'équipe du Cerfav et l'actuel président du Cerfav, Vincent Queudot s'associent à moi pour transmettre les plus vives et sincères condoléances à son épouse et toute sa famille.



Christine Devalcourt - Ancienne étudiante au Cerfav

Nous apprenons cet été la disparition de Christine Devalcourt. Formée au soufflage de verre en 1999 au Cerfav, Christine fut aussi notre collègue secrétaire au Cerfav pendant plusieurs mois avant de rejoindre différents ateliers verriers en Europe.

Meilleur souvenir de Christine et condoléances à sa famille.